

N° 137 septembre 2010
Paraît 4 fois par an

ISSN 1016-7730

Nouvelles sahraouies

FIRME SUISSE COMPLICE DE LA VENTE DE PHOSPHATE SAHRAOUI PAR LE MAROC



COMITE SUISSE DE SOUTIEN AU PEUPLE SAHRAOUI - VAUROUX 2 - 2022 BEVAIX
E-MAIL: CONTACT@SAHRAOUI.CH

Décès de M. Mahfoud Ali Baiba : perte d'une figure emblématique de la lutte du peuple sahraoui



Décès de M. Mahfoud Ali Baiba : perte d'une figure emblématique de la lutte du peuple sahraoui

Le vendredi 2 juillet 2010, sous sa tente au centre du 27 février dans les campements de réfugiés sahraouis, est décédé suite à une crise cardiaque M. Ali Baiba ould Hammad ould Doueïhi connu sous le nom de Mahfoud Ali Beiba.

Né en 1953 dans la région de la Saguiat El Hamra au Sahara Occidental, M. Ali Baiba fut l'un des fondateurs du Front Polisario. En 1976, il est brièvement secrétaire général du Front Polisario après la mort de El Ouali. Il est remplacé à ce poste par Mohamed Abdelaziz qui l'occupe toujours. Le défunt a occupé plusieurs postes de direction du Front Polisario et de la République Arabe Sahraouie Démocratique. Il fut premier ministre de 1982 à 1985 puis de 1995 à 1999. Depuis 2003, il était à la

tête du Conseil national (parlement sahraoui). M. Ali Baiba était également à la tête de différentes délégations qui ont participé aux négociations entre le Maroc et le Polisario sous l'égide des Nations Unies. Lors de ces rounds de négociations, le regretté a exprimé pleinement la volonté de son peuple et son attachement à ses droits inaliénables.

La mort de ce militant émérite a été ressentie comme une onde de choc et de tristesse chez tous les Sahraouis que ce soit dans les régions occupées, les campements de réfugiés ou dans tous les lieux de leur exil. Tous pleurent la mort d'un homme qui a su conquérir leurs cœurs par son intégrité, sa simplicité et son honnêteté.

Dans cette douloureuse circonstance le Comité Suisse de soutien au peuple sahraoui et l'équipe de rédaction des Nouvelles sahraouies présentent leurs sincères condoléances à la famille de M. Ali Baiba et à travers elle à tous les Sahraouis.

SOMMAIRE

<i>Décès de Mahfoud Ali Beiba</i>	2	<i>La poésie sahraouie</i>	9
<i>Edito : 40 ans d'intifada</i>	3	<i>Un Suisse emprisonné au Maroc</i>	14
<i>Intervention de la police marocaine</i>	4	<i>Un roman intitulé «Sahara»</i>	15
<i>Une firme suisse vend du phosphate</i>	5		

1970 – 2010

40 ANS D'INTIFADA AU SAHARA OCCIDENTAL

Nous sommes le 17 juin 1970 à El Ayoun. Ce jour-là, dans la capitale du Sahara Occidental, l'intifada sahraouie commence et la ville continue d'être régulièrement le théâtre de manifestations réprimées violemment par les forces marocaines. Nous vous proposons de jeter un regard sur l'histoire pour mieux comprendre le sens du présent et les enjeux du futur.

Le 17 juin 1970, les Sahraouis se rassemblent de tous les coins du pays à El Ayoun. Ils n'en peuvent plus du mépris espagnol qui essaie de rattraper des années d'incurie depuis qu'il sait que les ressources de sa colonie sont immenses. Mais il est trop tard et son opération de séduction se brise devant l'irréductibilité de la volonté populaire. Le sentiment nationaliste commence à se développer et les contacts avec l'extérieur ouvrent les Sahraouis à de nouvelles perspectives. En 1968, un jeune Sahraoui, Bassiri, revient à El Ayoun après avoir étudié en Egypte et en Syrie. Il a la ferme volonté de lutter pour la libération du Sahara. Très rapidement, il peut compter sur un véritable soutien de la part des milieux nationalistes. La force du courant qui se dégage le surprend alors que l'Espagne décide d'octroyer un « statut d'indigène » aux Sahraouis. Erreur politique grave, insoutenable pour les Sahraouis. Un besoin de riposte surgit comme une traînée de poudre dans la population. Elle aura lieu le 17 juin 1970 puisque l'Espagne a convoqué ce jour-là les notables sahraouis pour approuver une union « hispano-sahraouie ».

Bassiri est inquiet. Il souhaite que le soulèvement soit modéré. Il a peur d'un affrontement tant il sait que son mouvement n'est pas encore prêt pour résister militairement. Comme les autres mouve-

ments africains avant celui-ci, les textes des nationalistes ne parlent pas dans un premier temps d'indépendance. La population se rassemble dans le quartier périphérique de Zemla. « Les tentes sont dressées pour accueillir les délégations, méchouis, thé, chants patriotiques »... (Miské, p. 125¹). Les autorités coloniales, après quelques médiations, se rendent compte que les Sahraouis resteront fermes sur leurs positions. Le gouverneur laisse un délai à la population pour se retirer. Mais le poids de la colonisation est trop fort, les Sahraouis veulent rompre avec la condition de sous-homme que leur offre l'Espagne. L'ordre est donné à l'armée espagnole de tirer dans le tas. Tous ceux qui échappent à la mort sont arrêtés. La chasse à l'homme se poursuit toute la nuit. Bassiri est arrêté. Qu'est-il devenu? Mort sous la torture? Le juge espagnol Garzon a ouvert il y a une dizaine d'années une enquête au sujet de sa disparition.



Cette année donc, 40 ans d'intifada au Sahara Occidental occupé. Le scénario est toujours le même depuis 1970, le peuple sahraoui opprimé, réprimé résiste pacifiquement et se fait lyncher, emprisonner, torturer. Seul le colonisateur a changé. Ou pourrait-on dire qu'aujourd'hui ils sont deux: l'Espagne toujours responsable du Sahara Oc-

1. Pour mieux comprendre cette période de l'histoire sahraouie et l'actualité, nous vous proposons de vous plonger dans le livre d'Ahmed-Baba Miské : Front Polisario l'âme d'un peuple paru en 1978 aux Editions RuptuRe.

Edito

cidental et le Maroc. Or les pays qui laissent le Maroc poursuivre la répression sont multiples: tous ceux qui n'interviennent pas pour qu'enfin le peuple sahraoui puisse exercer son droit à l'autodétermination.

Nous verrons cet automne comment réagiront les pays lors de la session de la 4ème commission de l'ONU sur la décolonisation qui traitera du Sahara

Occidental. On ne peut qu'espérer que le vent qui soufflera sur New-York entraînera ce jour-là les pays à un sursaut de justice qui leur fera respecter les résolutions de l'ONU et voter pour que rapidement le peuple sahraoui puisse exercer son droit à l'autodétermination. La plus longue intifada de l'histoire contemporaine a déjà fait trop de victimes depuis 1970.



DES DIZAINES DE BLESSES DONT DES ETRANGERS AU COURS D'UNE INTERVENTION BRUTALE DE LA POLICE MAROCAINE à EL AYOUN

El Ayoun (territoires occupés), 19/07/2010 (SPS) La police marocaine a procédé dimanche soir à une intervention «brutale» contre des citoyens sahraouis venus accueillir un groupe de onze activistes sahraouis de retour d'une visite dans les camps de réfugiés sahraouis.

Le retour à El Ayoun, des onze activistes sahraouis des droits de l'homme qui se sont rendus la semaine dernière dans les camps de réfugiés sahraouis a donné lieu à une agression «brutale» de la police marocaine contre des dizaines de citoyens sahraouis. Elle a eu

pour conséquence des dizaines de blessés.

La journaliste espagnole, Laura Gallego, qui était présente dans la maison où se trouvaient les membres de la délégation la nuit de dimanche à lundi, a déclaré que la police entourait le domicile et «lançait des pierres et des objets sur le toit».

«La police marocaine sans avertissement a lancé des pierres contre des citoyens espagnols qui étaient présents causant beaucoup de lésions sur les corps des victimes», a-t-elle ajouté.

8 PARLEMENTAIRES SUISSES EN APPELLENT A LA RESPONSABILITE ETHIQUE D'UNE ENTREPRISE HELVETICO-TASMANIENNE

Communiqué de presse

En ce jour un navire de charge arrive au port de Risdon en Tasmanie, avec un chargement de minerais de phosphates pillés au Sahara Occidental occupé.

Ce commerce vers la Tasmanie se fait en violation du droit international et contribue à prolonger l'un des plus vieux conflits d'Afrique. La cargaison se trouve à bord du vaisseau «Christine O».

Le navire transporte des minerais de phosphates que le Maroc exporte du Sahara Occidental – territoire qui a été occupé par les forces armées marocaines en 1975. Les Nations unies ont déclaré que l'exploitation de ces ressources n'est licite qu'après consultation de la population du territoire, ce qui, en l'occurrence, n'a pas eu lieu. Le Sahara Occidental est toujours considéré par les Nations unies comme une colonie.

L'importateur, Impact Fertilisers, a admis effectuer de telles importations. Depuis peu, Impact Fertilisers est détenu en majorité par la firme suisse Ameropa. La semaine dernière, 8 parlementaires suisses ont exhorté Ameropa de donner

ordre à sa filiale en Tasmanie d'arrêter ces importations.

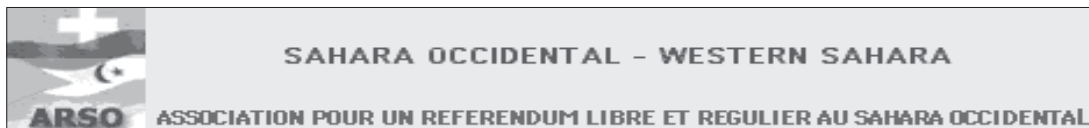
«En participant à la commercialisation des phosphates du Sahara Occidental occupé, votre filiale Impact Fertilisers tire profit de l'occupation illégale du territoire et viole le droit. Cela contribue à saper les efforts de l'ONU pour une solution pacifique du conflit», ont écrit les parlementaires.

Le groupe se referait, entre autre, à l'annonce de la plus grande entreprise mondiale de fertilisants, Yara, qui a déclaré qu'elle n'importerait plus de phosphates du Sahara Occidental tant que durerait le conflit

«Nous vous prions, en tant qu'entreprise consciente de ses responsabilités, de prendre en considération le contexte géopolitique régional et de demander à votre filiale Impact Fertilisers basée en Tasmanie d'abandonner les importations de phosphates du Sahara Occidental tant que la population concernée ne peut faire valoir ses droits légitimes sur ses ressources naturelles» ont écrit les 8 parlementaires.



LETTRE DES PARLEMENTAIRES



Association pour un référendum libre et régulier au Sahara Occidental, ARSO
arso@arso.org / <http://www.arso.org>

Membre de Western Sahara Resource Watch, une coalition internationale d'ONG et d'individus œuvrant pour la préservation

des ressources naturelles du Sahara Occidental, <http://www.wsrw.org>.

BP 2229, 2800 Delémont 2 le 2 septembre 2010

Tél. ++41 032 422 87 17

arso@arso.org

Ameropa AG
Rebgasse 108
4102 Binningen

A l'intention de Monsieur Andreas Zivy, CEO

Concerne: importations de minerais de phosphates provenant du Sahara Occidental par votre filiale australienne Impact Fertilisers.

Cher M. Zivy,

Nous avons appris que la firme Impact Fertilisers, basée en Tasmanie, dont vous êtes depuis peu actionnaire majoritaire, importe régulièrement des minerais de phosphates du Sahara Occidental. Le dernier arrivage nous a été signalé en date du 14 juillet à Hobart (Tasmanie) par le navire Star Canopus.

Savez-vous que ces achats au Sahara Occidental occupé sont hautement problématiques du point de vue éthique, qu'ils contreviennent au droit international et affaiblissent les efforts de l'ONU pour une solution pacifique du conflit dans la région?

Un référendum d'autodétermination, organisé par l'ONU, doit avoir lieu dans l'ancienne colonie espagnole, pour permettre à la population de choisir si elle veut l'indépendance ou le rattachement au Maroc qui occupe le territoire par la force depuis 1975.

Aucune organisation internationale ne reconnaît à ce jour la souveraineté du Maroc sur le Sahara Occidental. La Suisse elle aussi soutient le droit à l'autodétermination du peuple sahraoui tel qu'il est reconnu dans plus de 100 résolutions de l'ONU.

Il n'y a pas d'embargo des Nations unies pour le commerce avec le Sahara Occidental, cependant le droit international humanitaire prévoit qu'une Puissance

occupante ne peut exploiter les ressources naturelles d'un territoire occupé que si cela se fait en consultation avec la population locale et dans son intérêt, (*rapport H. Corell, 2002* '). Dans une lettre au Président de l'Association des armateurs suisses à propos du transport de phosphates provenant du Sahara Occidental, M. Paul Seger, directeur de la Direction du droit international public, DDIP, Département fédéral des affaires étrangères, a rappelé ce principe et a attiré l'attention des armateurs «sur le fait que l'extraction des ressources naturelles, et notamment des minerais de phosphates par le Maroc dans la zone sus-mentionnée doit se dérouler en conformité avec le droit international humanitaire ce qui ne semble pas être le cas en l'espèce.»



Le «*Star Canopus*» déchargeant du phosphate du Sahara Occidental dans le port de Hobart en Tasmanie

Le gouvernement suisse a clairement exprimé sa position différenciée en ce qui concerne les relations commerciales avec le Maroc, en précisant que: «Du fait que la Suisse ne reconnaît pas l'annexion marocaine, l'accord de libre-échange entre les Etats de l'AELE et le Royaume du Maroc n'est pas applicable au Sahara Occidental» (extrait de la réponse de M. Martin Zbinden, Chef du secteur Accords de libre-échange/AELE, Secrétariat d'Etat à l'économie SECO, avril 2007).

En participant à la commercialisation des phosphates du Sahara Occidental occupé, votre filiale Impact Fertilisers tire profit de l'occupation illégale du territoire et viole le droit. Cela contribue à saper les efforts de l'ONU pour une solution pacifique du conflit.

Un certain nombre d'entreprises ont par conséquent abandonné l'importation de ressources naturelles du Sahara Occidental pour des raisons éthiques, parmi elles les entreprises de fertilisants Yara basée en Norvège et Mosaic aux USA.

En tant qu'entreprise consciente de ses responsabilités, nous vous prions donc de prendre en considération le contexte géopolitique régional et de demander à votre filiale Impact Fertilisers basée en Tasmanie d'abandonner les importations de phosphates du Sahara Occidental tant que la population concernée ne peut faire valoir ses droits légitimes sur ses ressources naturelles.

Economie

Dans l'attente d'une réponse favorable de votre part, nous vous prions d'agréer, Monsieur, nos respectueuses salutations.

*Pour l'ARSO:
Marie-Claire et Emmanuel Martinoli*

Pour le groupe parlementaire suisse «Sahara Occidental»:

La présidente:

Mme Francine John-Calame, conseillère nationale, NE

Cosignataires:

Mme Margret Kiener Nellen, conseillère nationale, BE

Mme Liliane Maury Pasquier, conseillère aux Etats, GE

M. Claude Hêche, conseiller aux Etats, JU

M. Dick Marty, conseiller aux Etats, TI

M. Luc Recordon, conseiller aux Etats, VD

M. Ricardo Lumengo, conseiller national, BE

M. Louis Schelbert, conseiller national, LU

Copies à:

M. l'ambassadeur Martin Zbinden, Chef du secteur Accords de libre-échange/AELE, Secrétariat d'Etat à l'économie SECO, Berne.

M. Paul Seger, directeur de la Direction du droit international public DDIP, Département fédéral des affaires étrangères, Berne.

1. Lettre datée du 29 janvier 2002, adressée au Président du Conseil de sécurité par le Secrétaire général adjoint aux affaires juridiques, Conseiller juridique, Document du Conseil de sécurité S/2002/161, <http://www.arso.org/Olafr.pdf>

POESIE SAHRAOUIE : VERITABLE VECTEUR DE TRANSITION SOCIALE

Etant donné que la poésie n'est qu'une facette de la culture d'une société, il est utile de mentionner quelques aspects se rapportant à la culture sahraouie en vue de situer le cadre général et de «planter le décor» pour le sujet que nous allons traiter.

La société du Sahara Occidental est la synthèse de divers rapports culturels notamment arabe et berbère. Elle relève de l'amalgame d'un double héritage: la nomadisation qui se traduit par l'art de vivre en harmonie avec son environnement et l'imprégnation de l'esprit de la religion et son dérivé: la tradition.

La langue parlée chez les Sahraouis est le hasania, dialecte constitué selon des experts linguistiques de 85% de la langue arabe classique.

La société sahraouie est composée historiquement de différentes tribus. À son sommet se trouve une noblesse bicephale: les guerriers (noblesse chevaleresque) et les marabouts ou les gens du livre (noblesse livresque).

Les conditions naturelles sont dures. Elles contraignent souvent les hommes à l'austérité et parfois à l'inaction forcée. Ces éléments peuvent permettre de disposer du luxe du temps avec son corollaire d'attention extrême aux rapports humains: respect absolu de l'hôte

qui peut rester aussi longtemps qu'il le désire. Pour lui, le thé sera aussitôt mis en route, les meilleurs tapis et coussins disposés et le chevreau égorgé.

POEME DEDIE AU PEUPLE SAHRAOUI

*Aux vaillants combattants
du peuple sahraoui
Le soleil dans une main
et la lune dans l'autre main
je jure
que la nuit
aussi longue qu'elle soit
ne peut vaincre l'aurore
Les nuages dans une main
et les étoiles dans l'autre main
je jure
que l'exil
aussi amer qu'il soit
ne peut effacer l'espoir
Un fusil dans une main
une fleur dans l'autre main
je jure
que la lutte et le combat
aussi durs qu'ils soient
ouvrent
le chemin de l'amour
le chemin de la liberté
le chemin du soleil.*

Une grande pudeur caractérise l'expression des sentiments. On trouve également le respect des anciens. Devant une personne âgée, on n'a pas le droit d'élever la voix, de fumer ni de regarder hardiment.

Un moyen d'expression

La poésie sahraouie, dite hassanie ou maure, est un moyen d'expression de cette société qui tire sa racine de son histoire. Elle est une juxtaposition et un brassage de ses origines notamment les composantes africaine (berbère) et arabe. Elle constitue l'une des formes essentielles de la tradition orale bien vivante et qui est restée jalousement gardée malgré les aléas de la vie du nomadisme, et fut l'un des remparts

contre la perte des spécificités sociétales. La poésie sahraouie s'inspire des vécus des personnes et constitue une source inépuisable de sagesse, d'enseignement. Ce qui la situe au rang de «répertoire» de lois et de règles.

Par le rôle qu'elle joue et l'importance qu'elle occupe, la poésie devient un miroir de la société et par conséquent le socle de sa mémoire collective. Donc le poète chez les Sahraouis n'est pas un

Dossier culture

rêveur inactif comme dans certaines sociétés mais un agent déterminant dans la construction de l'édifice social. Il a une grande responsabilité dans la présentation de l'histoire et un rôle central dans la transmission des valeurs. Ces éléments procurent au poète une haute estime surtout quand on sait que les Sahraouis sont férus de poésie.

Concernant les types de la poésie sahraouie, on peut distinguer deux modèles principaux: celui en arabe classique composé par et pour l'élite intellectuelle. Et un autre en hassania beaucoup plus accessible à tous.

La richesse de la poésie

La poésie des Sahraouis est aussi riche que l'océan atlantique qui longe leurs pays et aussi vaste que l'immensité du désert qui caractérise leur territoire. Elle se base sur une gamme complexe de styles et de genres pour exprimer des thèmes variés tels que la flore ou la faune et le dromadaire reste un acteur présent dans la plupart des poèmes maures. Les poètes sahraouis excellent dans la description fidèle de l'image de la nature avec une affection et une tendresse exceptionnelles.

Dans cette poésie, la femme demeure l'héroïne d'une vie particulière et son charme suscite l'inspiration autour d'un thé symbole d'union et de rapprochement entre deux êtres.

Les poèmes sahraouis couvrent des champs multiples. En voici quelques exemples :

NOUS AVONS JURÉ

*Nous sommes un peuple opprimé
dans les chaînes de la vie
Chaque jour nous luttons
et combattons l'occupant
Nous avons juré par notre foi,
par les âmes de celles
qu'on a tuées,
de libérer l'homme
de toutes les exploitations
par les enfants assassinés
les familles détruites,
Nous avons juré,
par le Coran
par la mort, par la vie
et les épreuves
Nous avons juré
de mettre fin aux crimes
et de rétablir le droit.*

LE THEIDIN: est le genre qui exalte la force, la bravoure et le courage du guerrier.

EL GHESEL: poèmes décrivant uniquement la beauté d'une femme ou le passé vécu entre les amoureux.

ECHEKER: est l'éloge d'un personnage ou d'une tribu. Il peut aussi mentionner en filigrane le dénigrement des autres individus ou familles.

EL MEDH: est exclusif des louanges du prophète ou d'un saint. Ce genre de poèmes s'apparente aux chants utilisés dans les confréries mystiques.

La structure du poème (Qacida) et son contenu confirment l'origine essentiellement arabe du chant sahraoui. Le poème débute en général par un prologue qui constitue l'évocation d'un campement abandonné comme dans les plus beaux poèmes de l'époque préislamique ou par un tableau quotidien du nomade ou encore par l'éloge de la tribu. Ensuite vient le portrait de la bien aimée ou les descriptions d'une fête dans une pure tradition.

La poésie est naturelle en tradition bédouine. Plusieurs Sahraouis sont des poètes innés ou apprennent cette discipline avec facilité étant donné la tradition orale chez eux.

Durant les cérémonies du thé et les précieux moments passés en compagnie des membres de la famille notamment avec les grand-mères, les jeunes filles en profitent pour apprendre des contes et des poèmes. Durant les discussions les grands-mères deviennent leurs confidentes et leur source d'inspiration.

Elles puisent chez elles leurs premiers talents de poétesse et de musicienne. Souvent les jeunes filles se mettent à chanter et leurs grands-mères récitent des poèmes ou le contraire.

Ce qui explique que la poésie est parfois associée à la musique au sein de la tradition sahraouie

En effet, la musique représente un tremplin pour la poésie car les poètes sans la musique sont souvent obligés d'accompagner leurs paroles par un rythme musical.

Conservé les traditions

Dans plusieurs sociétés notamment dans les pays limitrophes, les griots (familles de musiciens) jouent un rôle important dans la conservation des poèmes du fait de leur utilisation dans les chants qui leur permettent d'animer les différentes fêtes et les activités sociales (baptêmes, mariages etc.)

Chez les Sahraouis, les griots n'existent pas historiquement. Ce sont donc les tribus ou les familles qui sont responsables de la conservation des poèmes. S'ajoute à cela le fait qu'il n'y a pas ou peu de recueils de poèmes et que tout se base sur la transmission orale. L'on pourra comprendre alors combien la mission des poètes est difficile voire sacrée.

Si on pose la question chez les Sahraouis, peu d'individus pourront citer le titre d'un poème mais il est fort probable que plusieurs personnes citeront les noms des poètes les plus connus tels que Seini ould Derouich, Dkhil ould Sidi

Baba, Sidi ould Hani, Enne ould Hweydin, Khabouz etc. ou quelques passages de leurs précieux poèmes.

Durant les différentes étapes qu'a traversé le peuple sahraoui, la poésie a pu survivre tant bien que mal aux aléas et moments délicats de la transition.

Ainsi, pendant la colonisation espagnole, la poésie était marginalisée; peu d'individus se souciaient de la culture en général. Restée isolée de toute influence extérieure, la poésie a continué son périple à bord de son seul véhicule traditionnel: «le bouche à oreille».

IDENTITÉ

*Je ne suis ni marocain
ni mauritanien
mais tout simplement
sahraoui
On fait couler mon sang
mon sang à flot
je m'identifie
à celui qui souffre de ma douleur
le marocain s'en va
ayant opprimé mes semblables
Viendra un autre, puis s'en ira
Compte sur toi-même
sur ton souèvement;
adopte la violence révolutionnaire
comme principe
de tes principes.*

Le rôle de la lutte pour l'indépendance

Avec l'avènement de la révolution, de nouveaux sujets virent le jour. Outre son rôle socio-historique, la poésie s'est vue confrontée tout à coup à des défis de taille. Il s'agit d'inclure des thèmes inconnus

jusqu'à présent par les habitants de la région.

Des aspects liés à la marche de la société et la construction ainsi que les perspectives de l'Etat moderne vont occuper le devant des Qacida(poèmes).

Aussi, les poètes se mettent à décrire les batailles contre l'ennemi, la bravoure et les liesses populaires accompagnant les victoires. Dans ces poèmes, la Land-Rover dite Drémisa (décapotée) vole souvent la vedette à l'historique héros des poèmes épiques sahraouis, le dramadaire. Cet exercice exige du poète sahraoui une adresse, un talent et une imagination hors du commun.

En effet, outre le contenu et le jargon nouveau, il y a les structures des poèmes

Dossier culture

anciens qu'il faut respecter. A cela s'ajoute le fait que dans la plupart des cas le poète est contraint de faire usage simultanément de l'arabe classique et du hassania dans le même texte pour le rendre le plus limpide possible. Cette manière de rester à cheval sur les structures ancestrales et le monde contemporain est le seul moyen d'éviter de nuire aux traditions tout en accompagnant la marche de la révolution. Des brillants poètes ont excellé dans ce domaine comme par exemple Beiyoubouh, Badi, Bechir oud Elie.

Cette phase de la vie culturelle est décrite par Christiane Perregaux: **L'ÉCOLE SAHRAOUIE**

De la caravane à la guerre de libération:

«La vie culturelle arrive particulièrement bien à construire les différents ponts entre le passé, le présent et le futur». Dans le même livre Christiane Perregaux cite Biancamaria Scaria Amoretti (1985) professeur d'islamologie à l'Université de Rome qui parle avec beaucoup de sensibilité de la poésie sahraouie et de son évolution:

«Aujourd'hui, on chante la lutte, on chante la valeur des peuples. Mais avec un amour infini on s'efforce de retrouver dans sa propre mémoire les poèmes des anciens, des pères, pour conserver, pour démontrer que l'on a toujours existé, surtout pour se dire à soi-même et au monde que la lutte est une nécessité et non pas un but, que l'amour, la nature, la terre qu'on continue de chanter constituent les liens les plus authentiques entre le passé et le présent».

La poésie en castillan

Mais le développement de la société sahraouie a fait naître un autre type de poésie: celle en castillan.

Un nombre élevé d'étudiants sahraouis est parti étudier en Espagne (ancienne métropole) ou dans des pays d'Amérique latine notamment à Cuba. A leur retour, quelques aspects de la culture

hispanique ont commencé à émerger au sein du quotidien des Sahraouis. Leurs longs séjours d'études dans ces pays leur ont permis de développer des talents dans la langue espagnole. Une manière de jeter des ponts entre leur culture arabo-berbère et une troisième composante de nature hymnique. Il s'agit, vraisemblablement, d'une nouvelle identité encore embryonnaire mais qui avance toutefois d'un pas ferme.

De nos jours une partie de la jeunesse sahraouie, que cela soit dans les campements ou à l'étranger, choisi plus facilement de s'exprimer en espagnol plu-

tôt qu'en arabe. Il n'est pas rare de tomber sur des poèmes en castillan édités par des Sahraouis. Dans la plupart des cas, les auteurs sont des jeunes qui ont séjourné aux Caraïbes. Ils décrivent leur pays, le combat de leur peuple, et même le désert avec une précision et une connaissance approfondie sans qu'ils ne l'aient forcément connu. Mais comme le dit le vieil adage: «on chasse le naturel il revient au galop».

Avant de conclure ce sujet sur la poésie sahraouie, force est de constater que,

LE SAHARA N'EST PAS A VENDRE

*La nostalgie de ma terre
a fait grandir ma peine.*

Que sont beaux ses animaux

Que sont belles ses plantes

Pour celui qui l'aime.

Fertile est son sol.

Mais le Sahara n'est pas à vendre.

Le phosphate que vous convoitez

vous n'y aurez pas accès,

vous n'y aurez pas droit

même s'il est à vendre.

Mais le Sahara n'est pas à vendre.

Longue vie à notre révolution

et que triomphe le droit

aujourd'hui bafoué

la justice qui sont nôtres.

Mais le Sahara n'est pas à vendre

malgré le rôle prépondérant joué jusqu'ici par ce levier culturel, de nombreux dangers la guettent et risquent non seulement de stopper son essor, mais pire, de la faire tarir comme une mare d'eau en plein désert attaquée par le vent harmattan.

Notons par exemple l'urbanisation forcée dans le territoire occupé par le Maroc avec son quotidien d'usurpation de l'identité sahraouie et de l'autre côté le manque d'intérêt, ces dernières années vis-à-vis de la question culturelle en général et la poésie en particulier au sein de la RASD. Un exemple très parlant de ces aspects est le fait qu'à notre connaissance, aucun recueil (DIWAN) n'a été édité durant les quatre décennies de la vie de cet Etat.

Espérons que le poète sahraoui continue à jouir de la valeur qui est la sienne et que la poésie puisse être mise à l'abri de ces aléas afin de préserver ainsi les trésors inestimables qu'elle contient.

Fadili Abdhoun

L'HYMNE DES COMBATTANTS

*Nous avons occupé les montagnes
et de leurs cimes fait nos demeures
faisant rougir ceux qui ont dit
avec mépris*

«...mais ce ne sont que des bergers...»

*Nous donnons vie à l'impensable
et ciselons le modèle exemplaire
de la volonté populaire
Nous trainons le chemin
de toutes les audaces...*

La lutte est un baume précieux.

*Nous ressuscitons le courage
et nous plaçons dans son tombeau
la trahison*

et le colonialisme fanfaron

*Qui apporte ignorance et misère
Qui emprisonne et tue sans respect
Qui pille et piétine en tout mépris
Qui chasse et qui exile sans dialogue*

*Nous proclamons
l'avant-garde populaire audacieuse*

NOUVEAU

Notre Comité a désormais une adresse courriel :

contact@sahraoui.ch

Si vous nous envoyez votre adresse électronique, nous pourrions constituer un fichier et vous envoyer des informations.

N'hésitez pas à nous répondre. Merci d'avance.

Nous reproduisons ci-dessous un article paru dans «Le Courrier» du 3 septembre 2010 relatant les mésaventures d'un Suisse habitant au Maroc et poursuivi par la police pour avoir dénoncé la corruption dans sa région

MAROC • Pour avoir dénoncé des trafics, le docteur Labbas Sbaï, citoyen marocain et suisse, a été condamné à six mois de prison.

IAN HAMEL, OASIS D'OUM LĀALAG

Dans les années 1970, quand les nomades du désert marocain ont vu s'évaporer en quelques mois dans les sables un lac de trente kilomètres sur vingt, ils ont compris que rien ne serait plus comme avant. «Gamin, je n'osais pas m'aventurer seul dans l'oasis d'Oum Lāalag, tant la végétation était dense, et le sol et les arbres grouillant d'animaux», raconte Labbas Sbaï. Ce chirurgien de 54 ans a exercé une dizaine d'années en Suisse, avant de revenir dans la région de M'hamid, dans la province de Zagora, dans le sud-est du Maroc. «Les nomades ont été confrontés non seulement à la sécheresse, mais aussi à la fermeture de la frontière toute proche avec l'Algérie», raconte le docteur Labbas Sbaï, marié à une Suisseuse, et père de deux enfants.

Alors, pour survivre, les habitants de la région se sont livrés à de la

contrebande. Rien de plus facile dans le désert où les postes frontières sont très espacés. Puis, il y a eu le trafic de dromadaires, volés en Mauritanie et au Mali, destinés à distraire les hordes de touristes qui se bousculent au Maroc. Ensuite, cela a été au tour des cigarettes et du haschich. A présent, la cocaïne, venue d'Amérique du Sud, emprunte cette nouvelle piste, fort mal gardée, pour rejoindre l'Europe. «Aux petits trafiquants locaux se sont substitués depuis quelques années de vraies mafias, qui achètent des élus, des militaires, des magistrats», dénonce Labbas Sbaï.

C'est pour avoir proféré ce genre d'accusations que l'ancien chirurgien des hôpitaux de Berne, de Lausanne et de Fribourg est arrêté le 3 février 2006 et condamné à six mois de prison pour «outrage à magistrat» et «désordre dans un lieu public». In-

carcéré à Ouarzazate, Labbas Sbaï entame une grève de la faim. Confrontée à une campagne internationale et à des manifestations locales, la justice marocaine préfère le libérer le 10 mars 2006. «Docteur Sbaï» n'est pas n'importe qui dans la région de M'hamid. Son père était un proche du roi Mohamed V, et depuis une décennie il se bat pour proposer un tourisme écolo dans l'oasis sacrée d'Oum Lāalag. Peu à peu, il parvient à faire reverdir ce bout de désert, à une cinquantaine de kilomètres de M'hamid. Il a creusé des puits, cultivé des terres exclusivement avec des engrais naturels, et tente de réintroduire dans la nature des animaux disparus comme les gazelles, les chacals, les renards.

Seulement voilà, le médecin reconverti dans le tourisme bio continue de dénoncer haut et fort les scandales qui frappent la région. Il cite des

noms de fonctionnaires corrompus, évoque des tours opérateurs qui, sous couvert de balader des touristes, transportent de la drogue dans leurs 4X4. «Il y a des règlements de compte entre les trafiquants. Des gens de la région disparaissent. Sans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure, je prédis que d'ici à un an des terroristes d'al-Qaïda s'infiltreront dans cette zone de non-droit», lâche Labbas Sbaï.

Des mots qu'il ne faut surtout pas prononcer au Maroc, qui s'est fixé comme objectif d'accueillir dix millions de touristes par an. Résultat, tout ce qui pourrait effrayer les précieux visiteurs est passé sous silence. Durant notre séjour au Maroc, le démantèlement d'une cellule terroriste, forte de dix-huit membres, qui s'appropriait, d'après les autorités, à commettre des attentats, n'a eu droit qu'à un entrefilet dans la presse locale. Le 11 juin 2010, Labbas Sbaï est arrêté

dans un hôtel de Casablanca et transféré à la prison de Ouarzazate. Motif: il n'aurait pas purgé la totalité de sa peine de 2006.

Les mêmes méthodes provoquent les mêmes réactions. Emprisonné avec des droits communs, le docteur au tempérament de feu entame une grève de la faim. Amnesty International intervient. A Genève, le journal *Le Temps* s'empare de l'affaire. D'autant que l'ambassadeur de Suisse au Maroc se voit refuser la visite du prisonnier. Labbas Sbaï possède pourtant un passeport à croix blanche. A M'hamid comme à Ouarzazate, des manifestants crient des slogans sans discontinuer. Finalement, l'homme qui a ressuscité l'oasis sacrée d'Oum Lāalag est libéré le 3 août. «En plein désert, les oiseaux sont revenus, et dans notre source sautent des grenouilles», s'émerveille le médecin. †



« Un roman qui vous chavire dès les premières lignes. »
Mario Vargas Llosa

Dans un hôpital perdu du Sahara, une étrangère repose, inconsciente. Des soldats l'ont trouvée abandonnée dans le désert, seule, sans papiers et mourante. Qui est-elle ? Qu'est-elle venue chercher ici ? Et qui s'acharne-t-elle à défier dans son délire ?

Vingt-cinq ans plus tôt, Santiago, trahi par sa fiancée, s'engage dans la Légion étrangère pour défendre le Sahara espagnol. Mais il découvre auprès des Sahraouis une chaleur et une affection dont il a toujours rêvé. Un jour, il choisit de trahir les siens pour aider ses amis du Front Polisario. Et il disparaît.

Par-delà les années, Montserrat, l'inconnue de l'hôpital, et Santiago, l'amant de sa jeunesse, entretiennent un impossible et bouleversant dialogue. Avec, en contrepoint, la tragédie du Sahara occidental et la splendeur déchirante du désert.

Sahara a reçu le célèbre prix Alfaguara en 2007, décerné par un jury composé, entre autres, de Mario Vargas Llosa et de Santiago Gamboa.

Luis Leante est né en Espagne en 1963. Écrivain pluridisciplinaire, il est l'auteur de pièces de théâtre, de poésies, d'essais, d'articles de presse ainsi que de scénarii pour le cinéma. Il a obtenu de nombreux prix littéraires pour la plupart de ses romans.

Traduit de l'espagnol par Marianne Millon

20 € TTC FRANCE 2010 - I
9 782221 110201
www.laffont.fr

JAB
2022 Bevaix



**MERCI
DE VOTRE INTERET**

**MERCI
DE VOTRE SOLIDARITE**

**NOUS COMPTONS
TOUJOURS
SUR VOUS POUR SOUTENIR
NOS ACTIONS**

**VERSEZ VOS DONNS
A NOTRE CCP 12-6818-7
COMITE DE SOUTIEN
AU PEUPLE
SAHRAOUI - GENEVE**



ADRESSES DE NOTRE COMITÉ

Suisse romande

Comité de soutien au peuple sahraoui – Case postale 177 – 1211 Genève 8 – Tél. 032 846 14 89

Dr Jean-Claude Vautier – 1350 Orbe – Tél. 024 441 30 45

Dr Marie-Claire et Emmanuel Martinoli – Case postale 2229 – 2800 Delémont 2 – Tél. 032 422 87 17

Françoise Buchet – 2063 Fenin (NE) – Tél. 032 853 50 80

Suisse alémanique

SCHWEIZERISCHES UNTERSTÜTZUNGSKOMITEE FÜR DIE SAHRAOUIS – Postfach 8205 – 3001 Bern

TEL. 032 846 14 89 – FAX 032 846 15 22 – Internet: www.arso.org